

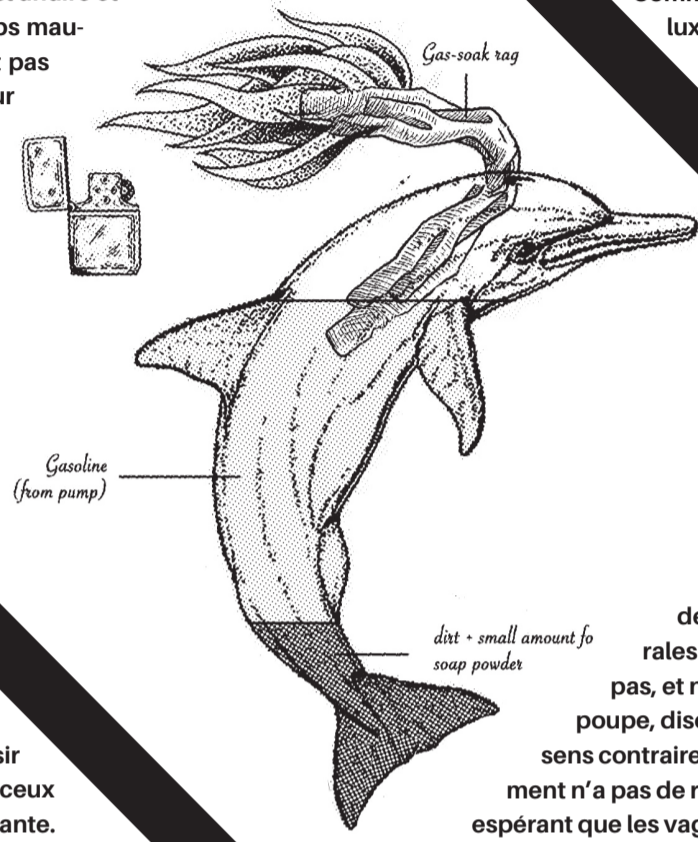
TOUCHÉ-E-X-S MAIS PAS COULÉ-E-X-S

On me croit endormie, mais je veille. Comme un navire au port, immobilisé et qui regarde l'horizon, guette les signes de ciels plus cléments pour larguer à nouveau les amarres, je revisite les belles traversées des jours passés, rêve d'Océans vastes et d'escales improbables. De tant de choses j'entends parler depuis qu'à ce quai on m'a confinée, moi la nef voyageuse depuis trente années. J'entends parler de vagues, de vagues invisibles qui n'agitent pas l'eau autour de moi. Elles agitent l'air de toutes sortes de rumeurs étranges qui imprègnent mes murs. Tout à coup, mes portes se sont fermées, mes croisières nocturnes ont été annulées. En moi, le silence s'est fait. Enfin, pas tout à fait ; mon équipage réduit s'est affairé et s'affaire encore en moi pour que je ne coule pas en ces temps mauvais. Du dehors, mes portes closes, lorsqu'elles ne s'ouvrent pas pour les brigades solidaires qui recueillent le nécessaire pour les plus démunies, on dirait qu'en moi rien ne bouge. Et pourtant. On me refait une beauté pour que je sois prête à vous accueillir ; ici, on démonte entièrement mon bar et re lisse mon sol ; là, on customise mes entrées, illumine mes escaliers. Mes multiples cales et salles des machines peu à peu reprennent leur rythme diurne, les présences en moi se multiplient, s'adaptent à ces temps étranges ; ici on imprime, là on coiffe, coud, photographie, enregistre : on gère le quotidien. J'entends à nouveau toutes ces voix qui se réunissent hebdomadairement pour parler de moi, du sens de ma place dans la Cité et de mes hypothétiques futurs, pour mieux encore en mon sein vous recevoir. Et puis, progressivement, d'autres sons ; ici un film, là un concert, une installation, un peu de cette convivialité qui donne sens à mon existence. De demain, je ne sais presque rien, mais aujourd'hui je frémis du désir de ressentir vos pas fouler mes sols, accueillis par celles et ceux qui, par leurs convictions et leur engagement, me rendent vivante.

L'USINE (via Greta Gratos)

MÊME BATEAU

On serait toutes dans le même bateau. À ce qui paraît. Les petites et les riches et les jeunes et les pauvres et les grandes et les vieilles. Sauf les personnes « à risque », les personnes précaires, les personnes sans papier, sans statut, sans toit, sans famille. Sauf les déjà malades, déjà isolées, déjà hospitalisées. Sauf les riches, les cachées dans leurs tours d'ivoire, les politiques, les tricheuses. Sauf les soignantes, caissières, livreuses, vendeuses et autres cascadeuses. Sauf les artistes, plasticiennes, danseuses, imprimeuses, programmatrices, administratrices, projectionnistes, comédiennes, metteuses en scène, chorégraphes, médiatrices culturelles, cheffes artistiques... Toutes dans le même bateau, peut-être, mais pas au même étage. Comme dans l'illustre Titanic, on n'a pas toutes accès au pont luxueux, aux salles de danse mondaine et aux restaurants étoilés. On a la salle d'en bas, où l'on ne danse et ni ne s'amuse moins (mais plus ?). Mais en bas quand même. Sans accès aux fenêtres et à l'air frais, coincées serrées les unes contre les autres, dans la chaleur de la musique irlandaise. Si le Covid-19 avait existé sur le Titanic, les passagères du bas seraient mortes les premières. Toutes dans le même bateau. Certes. Mais pas au même étage. Dans la culture, en Suisse, à Genève, à L'Usine, mais aussi en de nombreux autres lieux, on l'a bien compris. Et s'il suffisait de le dire...



L'Usine n'est pas le Titanic, et ne souhaite pas son sort. Mais L'Usine est un navire. Un navire de la culture, de la création, de la fête, du travail investi de valeurs morales et politiques. Un parmi d'autres, qui ne les représente pas, et ne parlera pas pour eux. Un navire qui n'a pas le vent en poupe, disons-le, en ce moment. Les circonstances soufflent en sens contraire. Mais loin de nous l'idée de nous victimiser. L'apitoiement n'a pas de rames. Peut-être l'idée de crier notre désir de (sur)vivre, en espérant que les vagues porteront ce message jusqu'à vos rives. Toutes les rives. Les enthousiastes et les sceptiques. Les antis et les indébouillonnables. Toutes vos rives doivent savoir que nous voulons vivre.

MERCI
MERCI
MERCI

SiME

L'USiNE

UT



Allergique
dans une tête, dans un ventre, sous des ongles
une révolte intime exacerbée exaspérée essentielle
et existentielle - mais qui ne peut se partager
être comète-étre, le je n'est un problème
que si le nous est déficient cassé piraté
depuis toujours et pour toujours allergique
à tout embrigadement toute discipline,
tout ce qui fait référence à des normes,
des modèles, des programmes, convenances,
- positif, tu me tiens la main,
m'accompagnes et me fais régresser
les dents retombent

tu ne crois pas que Ofwq ai vraiment
tracé le premier signe,
Il n'y a jamais qu'une seule personne
et jamais qu'un seul signe. ta mère l'origine.
crachez sur vos nations.
elle conserve les idées tendue
et la mort dehors.
on ne peut pas demander à la mer
de porter tous le temps tous les bateaux.
j'y suis je suis je ne suis pas j'arrête
pas de dire que nous sommes
plusieurs dans ta tête.
s'il suffisait de quelques hécatombes